



SERMON sur ces paroles de la  
première Epistre de l'Apôtre  
saint Paul aux Thessaloni-  
ciens, ch. V. v. 23. & 24.

23. *Or le Dieu de paix vous veuille sanctifier  
entièrement, & votre esprit entier, &  
l'ame & le corps soit conservé sans re-  
proche, à la venue de nôtre Seigneur  
Iesus Christ.*
24. *Celui qui vous appelle, est fidèle, qui aussi  
le fera.*

**L**A sainteté, qui fait la plus confi-  
derable partie de l'image de  
Dieu, & qui nous rend, autant  
qu'il est possible, participans de la nature  
divine, est une chose si excellente en el-  
le-mesme, & si nécessaire à nôtre salut,  
qu'il n'y devroit rien avoir au monde de  
si puissant sur nos affections, que les ex-  
hortations qu'on nous fait, au nom & en

l'autorité de Dieu mesme , à en pratiquer les exercices. Mais le peché original a tellement faisi & corrompu toutes les parties de nôtre estre; les convoitises & les passions de la chair régner si impérieusement en nos membres; le Diable nous tend , en tous nos chemins, tant de pièges pour nous faire tomber au mal; les charmes du monde sont si puissans; le vice dont il est rempli , est si contagieux, & le torrent des mauvais exemples nous entraîne si aisément, que si Dieu n'y mettoit la main , & ne faisoit en nôtre cœur, ce qu'il nous commande dans sa Parole; toutes ces exhortations perdroyent leur efficace envers nous , & n'en auroyent non plus que si elles estoyent adressées à des morts , ou à des rochers. Car aussi nous sommes tous de nôtre nature *morts en nos vices*, & nous auons tous des cœurs de pierre qui ne savent ce que c'est que de fléchir. Cette divine qualité ne peut estre produite en nous que par une vertu divine , & il n'y a que celui qui au commencement nous a formez à son image, qui nous y puisse reformer. C'est pourquoy les Apôtres de Iesus-Christ ne se con-

cōtinent pas, en leurs divines Epistres, d'exhorter les fidèles à l'estude & à l'exercice de la vraye sainteté, mais ils ajoutent ordinairement, aux remonſtrances qu'ils leur font, des prières à Dieu afin qu'il lui plaiſe de les ſanctifier lui-mefme, & de fortifier tellement l'habitude des vertus Chreſtiennes, en leurs eſprits, qu'ils y perſévèrent juſques au bout, & qu'ils parviennent à la fin, à la gloire éternelle qu'il a deſtinée pour couronne à la perſévérance des Saints; comme nous le voyons en la première Epistre de S. Pierre, en l'Epistre aux Hébreux & en divers autres endroits. C'eſt cela meſme que fait nôtre Apôtre en ce lieu, où, après avoir exhorté les Chreſtiens de Theſſalonique à tous les devoirs de la vie Chreſtienne, il ajoute, *Or le Dieu de paix vous vueille ſanctifier entièrement, & votre eſprit entier, & l'ame & le corps ſoit conſervé ſans reproche, à la venue de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt; & puis, pour les aſſeurer de l'effet de ce charitable ſouhait, & de cette religieuſe prière, il dit pour la fin, Celui qui vous appelle, eſt fidèle, qui aſſi le fera.* Ce ſont les deux

et

parties que nous auons, moyennant l'assistance de son Esprit, à examiner en cette action; l'une, en laquelle il leur souhaite la sainteté; l'autre, en laquelle il la leur promer.

Il ne faut nullement douter que les aimant comme il faisoit, il ne leur souhaitast toute sorte de biens, principalement des spirituels, une ample connoissance de Dieu & des choses divines, la confirmation de leur foy contre toutes les tentations, l'affermissement de leur espérance, & les consolationes nécessaires contre toutes sortes d'ennuis; mais il n'y en auoit aucun qu'il desirast pour eux avec plus de passion, que la sainteté, comme le don le plus précieux que le ciel puisse faire aux hommes, la qualité la plus digne des enfans de Dieu, & la partie la plus essentielle de leur félicité. Et pour la leur obtenir, il s'adresse à Dieu, *Le Dieu de paix*, dit-il, *vous vueille sanctifier.* Par la *paix* il entend ou généralement, selon le style des Hebreux, toute sorte de bonheur, dont il est la vraye source; source vive & inépuisable, à laquelle nul ne s'adresse qu'il n'y trouve tres-abondamment

ment de quoi ſe contenter; ou particulié-  
 rement ce doux & agréable repos du-  
 quel jouit une ame qui eſt reconciliée  
 avec Dieu ; & qui eſt aſſeurée que Dieu  
 l'aime pour l'amour de ſon Fils. Paix, de  
 laquelle il dit au 5. chapitre de l'Epître  
 aux Romains, *qu'eſtans juſtifiez par la foy,*  
*nous avons paix envers Dieu par Jeſus Chriſt*  
*notre Seigneur :* & au quatrième de l'Épi-  
 ſtre aux Philippiens, que *la paix de Dieu,*  
*qui ſurmonte tout entendement, gardera nos*  
*cœurs & nos ſens en Jeſus Chriſt.* Et il l'ap-  
 pelle le Dieu de cette paix, parce que c'eſt  
 lui ſeul qui en eſt l'auteur, qui nous l'a  
 acquiſe par Jeſus Chriſt, l'ayant livré à la  
 mort pour nous tous, *afin que croyant en lui*  
*nous ne périfſions point, mais que nous ayons*  
*la vie éternelle ;* qui nous la révèle par ſon  
 Evangile, où il ſe préſente à nous, non  
 comme le Dieu des vengeanceſ, avec  
 ſes foudres en la main, & avec cette pa-  
 role terrible en la bouche, *Maudit eſt*  
*quiconque ne ſera permanent en toutes les pa-*  
*roles de cette Loy pour les faire;* mais comme  
 un Dieu appaiſé envers nous par le ſang  
 de ſon Fils, & n'ayant plus pour nous que  
 des penſées de grace & de paix ; & qui,

enfin , nous la communiquè par son Esprit , nous donnant tous les jours , par lui , de nouveaux sentimens de sa dilection , & de nouvelles assurances de sa faveur contre toutes les tentations qui nous pourroyent estre livrées , & contre toutes les frayeurs que l'appréhension de nôtre peché & de sa justice , pourroit donner à nôtre conscience.

Or il s'adresse à lui pour lui faire cette prière, pour deux raisons principales. La première , parce que cette sainteté qu'il souhaite aux fidèles, est la chose du monde qui lui est la plus agréable , & qui est le but de tous ses conseils & de toutes ses œuvres , en ce qui concerne le salut des hommes. Car c'est pour cela qu'il nous a élus, afin, dit l'Apôtre, que nous fussions saints & irrépréhensibles devant lui. C'est pour cela qu'il nous a rachetés, afin, dit Zacharie , qu'estant délivrés de la main de nos ennemis nous le servions sans crainte, en sainteté & en justice tous les jours de nôtre vie. C'est pour cela qu'il nous a appelez d'une sainte vocation. Car comme dit l'Apôtre , en cette mesme Epistre, il ne nous a pas appelez à souillure, mais à sanctification.

*cation.* C'eſt pour cela qu'il nous a pardonné nos pechez. *Il y a pardon par devers toy*, dit le Prophete, *afin que tu ſois craint.* Et quand, enfin, il nous glorifiera, ce ſera pour ce meſme effet, nous enlevant de la terre, afin que nous n'ayons plus de commerce avec ſes baſſeſſes & ſes ſoiüillures, & nous recüeillant dans le ciel, afin que dans ce ſantuaire éternel de ſa Divinité, nous ſoyons faits éternellement ſaints, & autant ſemblables à lui que la condition de la créature le peut porter. L'autre raiſon eſt, que la ſantification eſt une œuvre dont ſa ſeule vertu eſt capable. Ses Miniſtres y peuvent bien contribuer extérieurement le miniſtere de la voix, mais d'agir immédiatement dans le cœur, & d'influër la ſaineté en l'ame, il n'y a que lui qui le puiſſe faire. C'eſt ce qu'il fait en tous ſes élus, non en operant ſur le corps, & par des moyens corporels, par un attouchement phyſique de la chair de Chriſt en l'Euchariftie, par l'application de quelques reliques ſur nôtre chair, par des ſignes de croix, par des aſperſions d'eau-benite, par l'abſtinence ou par l'uſage de certaines viandes, comme les ſu-

perstitieux s'imaginent; mais en agissant sur l'intelligence, & par l'intelligence sur la volonté, & sur les affections, par le moyen de sa Parole, & de son Saint Esprit. Je dis de sa Parole, parce qu'elle nous fait voir si clairement la nature, l'excellence, l'utilité & la gloire de la vraie sainteté, qu'il est impossible, si nous y sommes attentifs, que nôtre volonté ne la suive avec un extrême plaisir, & que toutes nos affections ne soyent embrasées de son amour. Et c'est aussi la raison pour laquelle nôtre Sauveur, priant le Père pour la sanctification de ses disciples, lui disoit, au 17. chapitre de l'Evangile selon S. Jean, *Sanctific-les par ta verité, Ta Parole est verité.* Et j'ajoute, par son S. Esprit, parce que c'est lui qui, par une vertu secrète & ineffable, dispose nos entendemens à escouter cette Parole avec attention & avec docilité, à bien méditer les enseignemens qu'elle nous donne de la vraie sainteté, à en concevoir vivement l'idée, à la retenir fermement, & à en pratiquer les devoirs avec vigueur, & persévérance.

Or l'Apôtre, pour nous faire voir de  
quelle

quelle sainteté il entend parler, nous la décrit ici en termes magnifiques, & quant à sa perfection, & quant à sa constance, quand il dit, que *Dieu vous veuille sanctifier entièrement, & que votre esprit entier, & l'ame & le corps, soit conservé sans reproche à la venue de nôtre Seigneur Jesus Christ.* Quant à la perfection, il y en a qui, reconnoissant que *sans la sanctification nul ne verra Dieu,* & qu'à moins que cela, ils ne peuvent estre sauvez, ils s'y adonnent bien, en quelque façon, mais ce n'est volontiers qu'à la partie où leur nature a le moins de répugnance, & où ils trouvent le moins de difficulté. Pour les autres, ils les négligent, & se laissent aller, avec toute licence, aux mouvemens de leurs passions, & de leurs convoitises. Insensés ! qui ne considerent pas que *qui pêche en un point est coupable de tous,* & que par tout où il y a quelque péché régnant, quand il n'y en auroit qu'un seul, l'avarice, l'ambition ou la volupté, l'Esprit de Dieu n'y regne point, mais que l'esprit malin y habite. Dieu ne veut point d'une telle sanctification, ni que lon lui offre sur son autel de victime qui soit mutilée,

ou de gasteau, qui, comme il est dit en Osee, ne soit point tourné, qui soit tout brûlé d'un costé, & tout crud de l'autre. Il veut une sanctification entière, & qui ait toutes ses parties. *Le Dieu de paix*, dit l'Apôtre, *vous v-uille sanctifier entierement*. C'est celle-là qui est vraiment l'œuvre du Saint Esprit. Car comme quand la Nature compose un homme, elle le compose de corps & d'ame, & en formant le corps, lui donne tous les membres qui sont nécessaires à sa perfection, & à toutes les fonctions qui sont propres à sa nature : ainsi quand cet Esprit compose un Chrestien, il lui donne la sainteté interieure & exterieure, la devotion envers Dieu, & la charité envers le prochain ; la continence dans les plaisirs, & la patience dans les douleurs ; en un mot, toutes les vertus qui sont convenables à un Chrestien. Ce que je dis de la naissance, & de la renaissance, je le dis semblablement de l'accroissement corporel & spirituel. Quand le corps croist, il croist en mesme temps, & à peu pres également en tous les membres dont il est composé. S'il croissoit tout ou en teste, ou en ventre, & que  
toutes

toutes les autres parties ne creuſſent point, mais qu'elles demeuraſſent toujours baſſes, petites, maigres & extenuées, ce ne ſeroit pas un corps humain, ce ſeroit un monſtre, & qui ne dureroit pas long-temps. Auſſi, au progrès de nôtre ſantification, il faut, ſelon l'enseignement de l'Apôtre en l'Epître aux Ephéſiens, *que nous croiſſions en tout, en celui qui eſt le Chef*, que nous-nous auancions en pieté, & en charité tout-ensemble, en douceur & en zèle tout à la fois, en abſtinance & en patience conjointement. Ce n'eſt pas qu'il n'y puiſſe auoir en la vie du fidèle certaine vertu qui y paroît plus belle, plus vigoureuſe & plus floriffante que les autres, ſelon que Dieu lui donne plus ſouuent l'occafion & le moyen de s'exercer en l'une qu'en l'autre. Mais quoy qu'il en ſoit, il doit eſtre toujours diſpoſé à exercer les autres, auſſi bien que celle-là dans les occaſions que Dieu lui en préſentera, & ne doit jamais donner lieu aux vices contraires. Il ne ſert de rien à un homme d'eſtre officieux & libéral envers ſes prochains, ſi d'ailleurs il eſt négligent au ſervice de Dieu; ni à une

l'autorité de Dieu mesme , à en pratiquer les exercices. Mais le peché original a tellement faisi & corrompu toutes les parties de nôtre estre; les convoitises & les passions de la chair régissent si impérieusement en nos membres; le Diable nous tend , en tous nos chemins, tant de pièges pour nous faire tomber au mal; les charmes du monde sont si puissans; le vice dont il est rempli , est si contagieux, & le torrent des mauvais exemples nous entraîne si aisément, que si Dieu n'y mettoit la main , & ne faisoit en nôtre cœur, ce qu'il nous commande dans sa Parole, toutes ces exhortations perdroyent leur efficace envers nous , & n'en auroyent non plus que si elles estoient adressées à des morts, ou à des rochers. Car aussi nous sommes tous de nôtre nature *morts en nos vices*, & nous avons tous des cœurs de pierre qui ne savent ce que c'est que de fléchir. Cette divine qualité ne peut estre produite en nous que par une vertu divine , & il n'y a que celui qui au commencement nous a formez à son image, qui nous y puisse reformer. C'est pourquoy les Apôtres de Jesus-Christ ne se  
con-

cōtinent pas, en leurs divines Epistres, d'exhorter les fidèles à l'estude & à l'exercice de la vraye fainteté, mais ils ajoutent ordinairement, aux remonſtrances qu'ils leur font, des prières à Dieu afin qu'il lui plaiſe de les ſantifier lui-meſme, & de fortifier tellement l'habitude des vertus Chreſtiennes, en leurs eſprits, qu'ils y perſévèrent juſques au bout, & qu'ils parviennent à la fin, à la gloire éternelle qu'il a deſtinée pour couronne à la perſévérance des Saints, comme nous le voyons en la première Epistre de S. Pierre, en l'Epistre aux Hébreux & en divers autres endroits. C'eſt cela meſme que fait nôtre Apôtre en ce lieu, où, après avoir exhorté les Chreſtiens de Theſſalonique à tous les devoirs de la vie Chreſtienne, il ajoute, *Or le Dieu de paix vous vueille ſantifier entièrement, & votre eſprit entier, & l'ame & le corps ſoit conſervé ſans reproche, à la venue de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt; & puis, pour les aſſeuter de l'effet de ce charitable ſouhait, & de cette religieuſe prière, il dit pour la fin, Celui qui vous appelle, eſt fidèle, qui aſſi le fera.* Ce ſont les deux

parties que nous auons, moyennant l'assistance de son Esprit, à examiner en cette action; l'une, en laquelle il leur souhaite la sainteté; l'autre, en laquelle il la leur promer.

Il ne faut nullement douter que les aimant comme il faisoit, il ne leur souhaitast toute sorte de biens, principalement des spirituels, une ample connoissance de Dieu & des choses divines, la confirmation de leur foy contre toutes les tentations, l'affermissement de leur espérance, & les consolationes nécessaires contre toutes sortes d'ennuis; mais il n'y en auoit aucun qu'il desirast pour eux avec plus de passion, que *la sainteté*, comme le don le plus précieux que le ciel puisse faire aux hommes, la qualité la plus digne des enfans de Dieu, & la partie la plus effencielle de leur felicité. Et pour la leur obtenir, il s'adresse à Dieu, *Le Dieu de paix*, dit-il, *vous vueille santifier*. Par la *paix* il entend ou généralement, selon le style des Hebreux, toute sorte de bonheur, dont il est la vraye source; source vive & inépuisable, à laquelle nul ne s'adresse qu'il n'y trouve tres-abondamment

ment de quoi ſe contenter, ou particulié-  
rement ce doux & agréable repos du-  
quel jouit une ame qui eſt reconciliée  
auec Dieu, & qui eſt aſſeurée que Dieu  
l'aime pour l'amour de ſon Fils. Paix, de  
laquelle il dit au 5. chapitre de l'Épiſtre  
aux Romains, qu'*eſtans juſtifiez par la foy,*  
*nous auons paix envers Dieu par Jeſus Chriſt*  
*nôtre Seigneur :* & au quatrième de l'Épi-  
ſtre aux Philippiens, que *la paix de Dieu,*  
*qui ſurmonte tout entendement, gardera nos*  
*cœurs & nos ſens en Jeſus Chriſt.* Et il l'ap-  
pelle le Dieu de cette paix, parce que c'eſt  
lui ſeul qui en eſt l'auteur, qui nous l'a  
acquiſe par Jeſus Chriſt, l'ayant livré à la  
mort pour nous tous, *aſin que croyant en lui*  
*nous ne périſſions point, mais que nous ayons*  
*la vie éternelle ;* qui nous la révèle par ſon  
Evangile, où il ſe préſente à nous, non  
comme le Dieu des vengeanceſ, auec  
ſes foudres en la main, & auec cette pa-  
role terrible en la bouche, *Maudit eſt*  
*quiconque ne ſera permanent en toutes les pa-*  
*roles de cette Loy pour les faire ;* mais comme  
un Dieu appaiſé envers nous par le ſang  
de ſon Fils, & n'ayant plus pour nous que  
des penſées de grâce & de paix ; & qui,

enfin, nous la communiquè par son Esprit, nous donnant tous les jours, par lui, de nouveaux sentimens de sa dilection, & de nouvelles assurances de sa faveur contre toutes les tentations qui nous pourroyent estre livrées, & contre toutes les frayeurs que l'appréhension de nôtre peché & de sa justice, pourroit donner à nôtre conscience.

Or il s'adresse à lui pour lui faire cette prière, pour deux raisons principales. La première, parce que cette sainteté qu'il souhaite aux fidèles, est la chose du monde qui lui est la plus agréable, & qui est le but de tous ses conseils & de toutes ses œuvres, en ce qui concerne le salut des hommes. Car c'est pour cela qu'il nous a élus, afin, dit l'Apôtre, que nous fussions saints & irrépréhensibles devant lui. C'est pour cela qu'il nous a rachetés, afin, dit Zacharie, qu'estant délivrés de la main de nos ennemis nous le servions sans crainte, en sainteté & en justice tous les jours de nôtre vie. C'est pour cela qu'il nous a appelez d'une sainte vocation. Car comme dit l'Apôtre, en cette mesme Epistre, il ne nous a pas appelez à souillure, mais à sanctification.

*cation.* C'eſt pour cela qu'il nous a pardonné nos pechez. *Il y a pardon par devers toy*, dit le Prophete, *afin que tu ſois craint.* Et quand, enfin, il nous glorifiera, ce ſera pour ce meſme effet, nous enlevant de la terre, afin que nous n'ayons plus de commerce avec ſes baſſeſſes & ſes ſoiüllures, & nous recüeillant dans le ciel, afin que dans ce ſantuaire éternel de ſa Divinité, nous ſoyons faits éternellement ſaints, & autant ſemblables à lui que la condition de la créature le peut porter. L'autre raiſon eſt, que la ſantification eſt une œuvre dont ſa ſeule vertu eſt capable. Ses Miniſtres y peuvent bien contribuer extérieurement le miniſtere de la voix, mais d'agir immédiatement dans le cœur, & d'influër la ſainteté en l'ame, il n'y a que lui qui le puiſſe faire. C'eſt ce qu'il fait en tous ſes élus, non en operant ſur le corps, & par des moyens corporels, par un attouchement phyſique de la chair de Chriſt en l'Euchariftie, par l'application de quelques reliques ſur nôtre chair, par des ſignes de croix, par des aſperſions d'eau-benite, par l'abſtinance ou par l'uſage de certaines viandes, comme les ſu-

perstitieux s'imaginent ; mais en agissant sur l'intelligence, & par l'intelligence sur la volonté , & sur les affections , par le moyen de sa Parole , & de son Saint Esprit. Je dis de sa Parole, parce qu'elle nous fait voir si clairement la nature, l'excellence , l'utilité & la gloire de la vraie sainteté, qu'il est impossible, si nous y sommes attentifs, que nôtre volonté ne la suive avec un extrême plaisir , & que toutes nos affections ne soyent embrasées de son amour. Et c'est aussi la raison pour laquelle nôtre Sauveur , priant le Père pour la sanctification de ses disciples, lui disoit, au 17. chapitre de l'Evangile selon S. Jean, *Sanctific-les par ta verité, Ta Parole est verité.* Et j'ajouste, par son S. Esprit, parce que c'est lui qui, par une vertu secrète & ineffable, dispose nos entendemens à escouter cette Parole avec attention & avec docilité, à bien méditer les enseignemens qu'elle nous donne de la vraie sainteté, à en concevoir vivement l'idée, à la retenir fermement, & à en pratiquer les devoirs avec vigueur, & persévérance.

Or l'Apôtre, pour nous faire voir de quelle

quelle ſainteté il entend parler, nous la décrit ici en termes magnifiques, & quant à ſa perfection, & quant à ſa conſtance, quand il dit, que *Dieu vous veuille ſantifier entièrement, & que vôtre eſprit entier, & l'ame & le corps, ſoit conſervé ſans reproche à la venue de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt.* Quant à la perfection, il y en a qui, reconnoiſſant que *ſans la ſantification nul ne verra Dieu,* & qu'à moins que cela, ils ne peuvent eſtre ſauvez, ils s'y adonnent bien, en quelque façon, mais ce n'eſt volontiers qu'à la partie où leur nature a le moins de répugnance, & où ils trouvent le moins de difficulté. Pour les autres, ils les négligent, & ſe laiſſent aller avec toute licence, aux mouvemens de leurs paſſions, & de leurs convoitiſes. Inſenſez ! qui ne conſiderent pas que *quel péche en un point eſt coupable de tout,* & que par tout où il y a quelque péché régnant, quand il n'y en auroit qu'un ſeul, l'avarice, l'ambition ou la volupté, l'Esprit de Dieu n'y regne point, mais que l'eſprit malin y habite. Dieu ne veut point d'une telle ſantification, ni que lon lui offre ſur ſon autel de victime qui ſoit mutilée,

ou de gasteau, qui, comme il est dit en *Osee*, ne soit point tourné, qui soit tout brûlé d'un costé, & tout crud de l'autre. Il veut une sanctification entière, & qui ait toutes les parties. *Le Dieu de paix*, dit l'Apôtre, *vous v-uille sanctifier entierement*. C'est celle-là qui est vraiment l'œuvre du Saint Esprit. Car comme quand la Nature compose un homme, elle le compose de corps & d'ame, & en formant le corps, lui donne tous les membres qui sont nécessaires à sa perfection, & à toutes les fonctions qui sont propres à sa nature : ainsi quand cet Esprit compose un Chrestien, il lui donne la sainteté interieure & exterieure, la devotion envers Dieu, & la charité envers le prochain ; la continence dans les plaisirs, & la patience dans les douleurs ; en un mot, toutes les vertus qui sont convenables à un Chrestien. Ce que je dis de la naissance, & de la renaissance, je le dis semblablement de l'accroissement corporel & spirituel. Quand le corps croist, il croist en mesme temps, & à peu pres également en tous les membres dont il est composé. S'il croissoit tout ou en teste, ou en ventre, & que  
toutes

toutes les autres parties ne creuſſent point, mais qu'elles demeuraſſent toujours baſſes, petites, maigres & extenuées, ce ne ſeroit pas un corps humain, ce ſeroit un monſtre, & qui ne dureroit pas long-temps. Auſſi, au progrès de nôtre ſantification, il faut, ſelon l'enseignement de l'Apôtre en l'Epître aux Ephéſiens, *que nous croiſſions en tout, en celui qui eſt le Chef*, que nous-nous auancions en pieté, & en charité tout-ensemble, en douceur & en zèle tout à la fois, en abſtinance & en patience conjointement. Ce n'eſt pas qu'il n'y puiſſe auoir en la vie du fidèle certaine vertu qui y paroît plus belle, plus vigoureuſe & plus floriffante que les autres, ſelon que Dieu lui donne plus ſouuent l'occafion & le moyen de s'exercer en l'une qu'en l'autre. Mais quoy qu'il en ſoit, il doit eſtre toujours diſpoſé à exercer les autres, auſſi bien que celle-là dans les occaſions que Dieu lui en préſentera, & ne doit jamais donner lieu aux vices contraires. Il ne ſert de rien à un homme d'eſtre officieux & libéral envers ſes prochains, ſi d'ailleurs il eſt négligent au ſervice de Dieu; ni à une

femme d'estre chaste, si en mesme temps elle est superbe, malicieuse, médifante ou vindicative. Toutes les vertus sont alliées, & il faut qu'elles soyent unies entr'elles en une proportion convenable, pour composer le corps de la vraye sainteté.

Mesme l'Apôtre, pour nous monstres cela plus clairement, & plus distinctement, & pour nous faire voir tout ensemble l'ordre que Dieu observe en nôtre sanctification, ne se contente pas de dire qu'il nous veuille sanctifier entièrement; mais il ajouste, *l'esprit entier, & l'ame & le corps*. Par *l'esprit*, il signifie l'entendement, comme quand il dit, au quatrième chap. de l'Epistre aux Ephesiens, *Soyez renouvelez en l'esprit de vôtre entendement*. Car ce qu'il dit, *l'esprit de vôtre entendement* n'est pas pour signifier que *l'esprit & l'entendement* soyent deux choses différentes, mais pour parler avec plus d'efficace de cette principale faculté de l'ame; tout de mesme que quand, en parlant de la vertu de Dieu, il l'appelle *la puissance de sa force*, encore que cette puissance & cette force ne soyent en effet

effet qu'une meſme choſe. Par l'*ame*, il ſignifie la volonté & les affections, comme l'Eſcriture, en divers endroits, employe ce mot en ce ſens. *L'ame du mercenaire*, dit Salomon, *s'attend au loyer*, c'eſt à dire, ſon affection & ſon deſir. *Meſme liure point*, dit le Prophete, *à l'ame de mes ennemis*, c'eſt à dire, à leur volonté, & à leur paſſion. *L'ame de l'homme*, dit le Sage, *n'eſt jamais aſſouvie*, c'eſt à dire, ſon deſir, & ſon appetit. Par le *corps*, en fin, il déſigne cette partie ſenſible de notre eſtre, qui eſt régie par l'entendement, & meuë par la volonté. Ainſi il prie Dieu de ſantifier tous les fidèles, & en l'intérieur & en l'extérieur, afin qu'ils ſoyent comme l'Arche de l'alliance, qui eſtoit toute dorée dedans & dehors; & que comme Dieu a créé l'un & l'autre, & les a rachetéz tous deux par le ſang de ſon Fils, ils le ſervent & le glorifient & en l'un & en l'autre. Mais au lieu qu'en la première création, il a créé premièrement le corps, & puis y a ſoufflé un eſprit de vie; en la ſeconde, au contraire, il commence par l'eſprit, & par l'ame, & finit par le corps. *L'Eſprit*, en-

*tier*, dit-il, & *l'ame & le corps*. Ce que Dieu nous demande premièrement, & principalement, c'est le cœur; comme le vray & le propre siège de la sainteté. Ce cœur estant santifié, santifie tout le reste en suite, parfume tout le corps de sa bonne odeur, & en employe tous les membres, les yeux, les oreilles, la langue & les mains, au service de Dieu, & à la pratique des vertus Chrestiennes.

Mais ce n'est pas assez que nôtre sainteté soit entière & complete, il faut qu'elle soit constante & durable. C'est pourquoy nôtre Apôtre dit, que l'esprit entier, & l'ame, & le corps, *soit conservé sans reproche, à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ*. Toutes les créatures, pour excellentes qu'elles soyent, sont sujettes à changement, & portent en l'instabilité de leur estre la matière de leur corruption, quand mesme elles ne seroyent point tentées d'ailleurs, comme il a paru en ces Anges qui n'ont point gardé leur origine, mais qui, de leur propre mouvement, se sont rebellez contre Dieu. Mais le danger est bien plus grand quand, outre cela, elles viennent à estre attaquées  
par

par quelque violente tentation, qui leur eſt livrée par un ennemi puiffant & artificieux, comme nous le voyons en la cheute d'Adam & d'Eue. Or ſi cela eſt arrivé à des natures qui eſtoient parfaitement ſaintes dès leur origine, comme eſtoit celle des démons, & celle de nôtre premiér pere, & de nôtre premiére mere: que doit-ce eſtre de celles qui ſont *conceües en peché, & échauffées en iniquité*, & qui portent en leur cœur les ſemences de toutes ſortes de pechez, & de vices, comme eſt la nôtre de tout-tant que nous ſommes. Il eſt vray que Dieu, en nous appellant à ſa grace, nous a regeneré, & a commencé l'œuvre de la ſantification en nous: mais eſtant naturellement inſtans, & muables, & en nos jugemens, & en nos volontez, & en toutes nos affections, nôtre ſantification n'eſtant que commencée, le peché originel eſtant toujours attaché à nous, le Diable & le monde nous tentant à droite & à gauche, tantost par les careſſes, & tantost par les frayeurs; tantost par les promeſſes, tantost par les menaces; tantost par la proſperité, tantost par

les adversitez, tantost par les pernicious  
conseils, tantost par les mauvais exem-  
ples; & nos convoitises charnelles, qui  
sont les pires & les plus dangereux de  
tous nos ennemis, faisant continuëlle-  
ment la guerre à nos ames; qui doute  
que si Dieu nous laissoit *en la main de  
vostre conseil*, s'il ne nous fortifioit au de-  
dans, & ne nous secouroit contre les  
tentations du dehors, nous ne retomba-  
fions bien-tost au peché, & que nous re-  
plongeant dans le sale borbier des vi-  
ces, dont il nous a delivrez par la con-  
noissance de la verité, nôtre dernière  
condition ne fust pire que la première?  
C'est pourquoy nous avons besoin de  
prier Dieu continuëlement, qu'il nous  
garde, qu'il fixe cette nature si volatile  
de nos esprits par la vertu immuable du  
sien; que comme il nous a appelez à sa  
connoissance, & à son amour, il nous af-  
fermisse de plus en plus en l'un & en l'au-  
tre, qu'il mortifie de jour en jour les pas-  
sions & les convoitises de nôtre chair;  
qu'il nous préserve des embusches &  
assauts des ennemis de nôtre salut, qu'il  
nous arme de toutes ses armes spirituel-  
les,

lés , pour les pouvoir combattre , qu'à meſure que ces ennemis-là nous livrent de nouvelles tentations , il nous donne de nouveaux ſecours, pour les ſouſtenir, afin qu'après avoir *combattu le bon combat*, nous obtenions *la couronne incorruptible de gloire*. C'eſt la prière que l'Apôtre S.Paul fait ici en faveur de ſes Theſſaloniens, que *voſtre eſprit entier, voſtre ame, & voſtre corps, ſoit gardé, ſans reproche, à la venue de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt*. Ce mot, *ſans reproche*, ſe peut rapporter ou à leur con- verſation durant cette vie, pour dire , en forte que vous ſoyez ſans reproche en vos deportemens , durant tout vôtre ſejour temporel; ou à l'eſtat où ils feront quand ils comparoiſtront devant nôtre Seigneur Jeſus, au jour de ſon apparition glorieuſe , pour dire , en forte que vous ſoyez trouvez alors ſans reproche. Si nous le prenons au premier ſens , comme il eſt pris au premier chapitre de S. Luc, quand il eſt dit de Zacharie & d'E- lizabeth, qu'*ils eſtoient juſtes devant Dieu, & qu'ils cheminoyent en tous ſes commande- mens, & en toutes ſes ordonnances, ſans repro- che*, l'Apôtre veut dire par là , que Dieu

vous donne de vivre en forte que vous soyez sans reproche, & sans blâme, étant exempts des crimes reprochables parmi les hommes, que jamais le bon Nom de Dieu ne vienne à estre blasphémé à vôtre occasion, mais que vôtre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere qui est aux cieux que jamais la profession de son Evangile ne soit deshonorée par vos vices, mais que par la sainteté de vos mœurs, vous rendiez de plus en plus honorable la doctrine de nôtre Sauveur; que jamais son Eglise n'ait à rougir de vos actions scandaleuses; mais que vôtre vie vraiment Chrestienne, face honneur à sa discipline, & lui soit en continuelle édification; que vous ne pechiez point du tout, ou que si vous tombez en quelque peché, vous-vous en releviez aussitost par la repentance & par l'amendement de vie, & que vous perseveriez ainsi en l'exercice de la vraye sainteté, jusqu'à ce que mourant à cette vie temporelle, vous mouriez aussi tout à fait au vice & au peché, & qu'à la fin, nôtre Seigneur Iesus descendant des cieux, accomplisse

complisse entièrement la bonne œuvre qu'il a commencée en vous par sa grâce, en vous ressuscitant en incorruption, & en gloire, & en remplissant votre esprit, votre ame, & votre corps tout-ensemble, d'une parfaite & éternelle sainteté. Et il dit justement, *jusqu'à la journée de Jesus Christ*, parce que nôtre nature ayant esté corrompue par le peché, dès sa conception, ne peut avoir cette sainteté parfaite & accomplie, que par la mort & par la résurrection. Car, pour user de la comparaison dont a usé quelqu'un des anciens Peres, comme quand un lierre s'est attaché à une muraille, & s'estant meslé, & insinué parmi ses pierres, il l'a creuassée de toutes parts; il est impossible d'en séparer jusques aux moindres fibres, cette pernicieuse plante, tandis que la muraille est debout; mais on la démolit, & puis, en ayant séparé entièrement le lierre, on la relève, aussi pure, aussi entière, & aussi droite qu'elle avoit esté au commencement: Ainsi le peché originel, s'estant emparé de nôtre nature, s'estant meslé en toutes les parties de nôtre estre, & ayant corrompu toutes nos puissan-

ces, & tous nos membres, quelque chose que nous faisons durant cette vie, nous ne l'en saurions entièrement détacher. Il en demeure toujours quelque fibre, quelque racine d'amertume, qui bourgeonne & qui pousse en haut; & il faut que nôtre estre soit dissous par la mort, afin d'esteindre avec nôtre vie temporelle toutes les inclinations, toutes les habitudes, tous les appetis, toutes les convoitises, & toutes les affections de peché, & qu'à la venuë de Iesus Christ, il soit restablí par la vertu de ce grand Redempteur, & remis dans l'estat d'innocence & de pureté, auquel il auoit este créé de Dieu, pour y estre, par la mesme vertu, confirmé & entretenu éternellement. Que si nous exposons ce mot au second sens, comme son synonyme est pris au premier chapitre de la premiere Epistre aux Corinthiens, quand il est dit, *Dieu vous affermira jusques à la fin, pour estre irrépréhensibles en la journée de nostre Seigneur*, qui est l'application à laquelle nous enclinons davantage, l'intention de S. Paul est de nous monstrer à quoi Dieu tend en l'œuyre de nôtre sanctification, durant

durant cette vie, & à quoy nous devons tous tendre en nous eſtudiant à la ſainteté, & en la demandant à Dieu, aſſavoir, d'eſtre trouvez ſans reproche quand Jeſus Chriſt apparoiſtra pour la dernière fois, & d'eſtre reconnus par lui pour ſes vrais membres, par le Pere pour ſes vrais enfans, & par le S. Eſprit pour ſes vrais temples, comme nous eſtant conſacrez à la ſainteté dès le jour de nôtre première vocation à ſa grace, nous y eſtans eſtudiez en ſuite, durant tout nôtre ſejour temporel, nous eſtant abſolument dépouillez, à l'heure de la mort, de tous les reſtes de peché qui pouvoient eſtre en nous, ayans eſté alors, quant à nos ames, repurgez entièrement de tout vice, & receus en ſon ſaint repos parmi les eſprits conſacrez, & eſtant, par nôtre réſurrection, parfaitement ſantifiez & en corps & en ame. C'eſt ce qu'il entend en ſon Epiſtre à Tite, quand il dit, que *la grace de Dieu ſalutaire à tous hommes nous eſt clairement apparüe, nous enſeignant, qu'en renonçant à l'impieté, & aux mondaines convoitiſes, nous vivions ſobrement, juſtement & religieusement en ce ſiecle, attendant la bienheure*

676 *Sermon sur la 1. Epistre S. Paul*  
*reuve espérance & l'apparition glorieuse de nô-*  
*tre grand Dieu & Sauveur : & l'Apôtre S.*  
*lean, quand il dit, Mes petit enfans demeu-*  
*rez en lui, afin que quand il apparoitra nous*  
*ayons assurance, & que nous ne soyons point*  
*confus de sa presence à sa venue.*

Vous avez entendu, mes freres, ce que  
S. Paul souhaite à ses Theffaloniens;  
entendez aussi maintenant, ce qu'il espé-  
re pour eux, & de quoi il les assure. *Celui,*  
*dit-il, qui vous appelle, est fidèle, qui aussi le fe-*  
*ra.* Quand nous desirons quelque chose  
des hommes, pour amis qu'ils nous soy-  
ent, nous ne sommes pas assurez qu'ils  
le fassent, soit qu'ils n'en ayent pas le pou-  
voir, soit qu'ils changent de volonté en-  
vers nous. Mais nous avons cette assurance  
envers Dieu, dit l'Apôtre S. Jean, que si nous  
lui demandons quelque chose selon sa volonté,  
il nous exauce; & si nous savons qu'il nous  
exauce quoi que nous demandions, nous savons  
que nous obtenons les requestes que nous lui  
avons demandées. Voilà pourquoi S. Paul,  
faisant cette prière pour les fidèles, s'as-  
sure parfaitement de l'effet qui en doit  
suivre, fondant son assurance sur la fi-  
délité de Dieu, & sur la sincérité & l'effi-  
cace

eace de ſa vocation. S'il ſe promettoit cet effet de leur vertu, & des forces de leur franc-arbitre, il ſeroit tres-mal aſſeuré, parce qu'il n'y a rien de ſi ondoyant que l'eſprit de l'homme, ni de ſi changeant que ſa volonté; mais il ſe le promet de la choſe du monde la plus aſſeurée, qui eſt la fidélité de Dieu, & l'efficace de ſa vocation, comme il le fait par tout ailleurs. *Il vous affermira juſques à la fin*, dit-il au premier chapitte de la première Epître aux Corinthiens, *pour eſtre irrépréhenſibles en la journée de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt. Dieu eſt fidèle, par lequel vous avez eſté appelez à la communion de ſon Fils Jeſus Chriſt noſtre Seigneur. Dieu eſt fidèle*, eſcrit-il au dixième de la meſme Epître, *qui ne permettra point que vous ſoyez tentez par deſſus ce que vous pouvez porter, mais il vous donnera avec la tentation l'iſſuë, en ſorte que vous la puiſſiez ſouſtenir. Dieu eſt fidèle*, dit-il, en ſa ſeconde Epître à ces meſmes Chreſtiens de Theſſalonique, *qui vous affermira & vous gardera du mal. Si nous confeſſons nos pechez, dit S. Iean, il eſt fidèle & juſte, pour nous les pardonner, & pour nous nettoyer de toute iniquité. Retenons la*

678. *Sermon sur la I. Epistre S. Paul*  
*profession de nostre esperance sans varier, est-*  
*il dit, au 10. de l'Epist. aux Hébreux, car ce-*  
*lui qui l'a promis est fidèle. Fidèle, c'est à dire,*  
*veritable, sincère, & constant en son al-*  
*liance, & en ses promesses. Il présuppose*  
*que c'est chose qu'il a promise, comme il*  
*l'a promise, en effet en divers lieux de sa*  
*Parole, & par soy-mesme dans le Vieil*

*Jer. 24.7* Testa. quand il a dit, *Je mettrai mes yeux sur*  
*eux en bien, & les rebastirai & ne les ruinerai*  
*point; je les planterai, & ne les arracherai*  
*point; & je leur donnerai un cœur pour me*  
*connoistre, & ils me seront peuple & je leur*  
*serai Dieu, car ils se retourneront à moi de tout*  
*leur cœur. Je traiterai avec eux une alliance*  
*éternelle, que je ne me retirerai point arrière*  
*d'eux, mais que ie mettrai ma crainte en leur*  
*cœur, afin qu'ils ne se détournent point arrière*  
*de moi, & je m'éjouirai sur eux pour leur bien*  
*faire, & pour les planter à bon escient de tout*  
*mon cœur & de toute mon ame; & par*  
*son Fils, dans le Nouveau, quand il a dit,*  
*Mes brebis oyent ma voix, & je les connois,*  
*& elles me suivent, & je leur donne la vie*  
*éternelle, & elles ne periront jamais, & nul ne*  
*les ravira de ma main. Le Pere, qui me les a*  
*données, est plus grand que tous, & nul ne les*  
*ravira*

raura des mains de mon Pere. En verité, en verité je vous dis, que celui qui oit ma Parole, & croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; & ne viendra point en condamnation, mais qu'il est passé de la mort à la vie. C'est ici la volonté du Pere qui m'a envoyé, que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Je prieray le Pere, & il vous enverra un autre Consolateur, assavoir, l'Esprit de verité, qui demeurera avec vous éternellement. Et de là il conclut, qu'il ne nous a pas fait tant de promesses si expressees & si solennelles, pour y manquer, parce qu'il est fidèle, & qu'il ne se peut renier soy-mesme.

Mais pourquoy ne dit-il pas simplement, Dieu est fidèle: mais, celui qui vous appelle, ou, qui vous a appelez, est fidèle? C'est pour tirer de leur vocation un argument de leur persévérance, parce que les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance, & qu'il n'est pas comme l'homme pour mentir, ni comme le Fils de l'homme pour se repentir; mais que tous ceux qu'il a appelez selon son propos arresté, il les justifie, & que tous ceux qu'il a justifiez, il les glorifie. Je dis ceux qu'il a appelez selon

son propos arresté, parce qu'il y a deux sortes de vocation, dont Dieu appelle les hommes à sa grace; l'une extérieure & commune, & qui n'est suivie d'aucun effet salutaire, parce qu'ils y résistent & la rejettent, & que Dieu n'y deploye point la force de son bras, pour surmonter leur incrédulité & l'obstination de leur cœur: Vocation de laquelle Iesus Christ dit qu'il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élects: l'autre, qui est intérieure & extérieure tout-ensemble, qui outre les moyens extérieurs, & communs à tous, est accompagnée de l'efficace de l'Esprit de Dieu; & suivie effectivement de la conversion des hommes, de laquelle l'Apôtre dit, que ceux que Dieu a appelés, il les a aussi justifiés, & en suite glorifiés. Et cette seconde vocation est ordinairement appelée en l'Escriture sainte *vocation par excellence*. Car à peine se trouvera-t-il deux ou trois passages dans le Vieil Testament, où il soit dit que Dieu ait appelé quelqu'un, dans lesquels le Saint Esprit ne désigne cette vocation, qui ne se contente pas de convier les hommes par la revelation de la vertu de Dieu, &

de

de leur devoir , mais qui diſpoſe encore  
puiffamment & efficacement l'eſprit de  
celui que Dieu appelle , à aquieſcer à ſa  
volonté; meſme où il ne s'agit pas du ſa-  
lut, ce mot-là y eſt employé, pour ſigni-  
fier une vocation efficace, & qui eſt ſu-  
vie de ſon effer. Ainſi eſt-il dit que Bé-  
zéleel fut *appelé* de Dieu pour la conſtru-  
ction de ſon Tabernacle, c'eſt à dire que  
non ſeulement Dieu lui déclara ſa vo-  
lonté, qui eſtoit de l'employer à cette  
œuvre, & qu'il lui fit repréſenter par  
Moïſe le deuis, & le modèle du Taber-  
nacle; mais qu'il le revêtit de ſon Eſprit,  
de ſapience, & d'industrie, pour pouvoir  
faire ce qu'il lui commandoit. Ainſi,  
quand Dieu veut dire qu'il fera venir  
réellement, par ſa puiffance, la famine, la  
peſte, & la guerre, il dit, qu'il *a appelé la*  
*faim, le glaive, & la mortalité.* C'eſt auſſi  
en ce ſens que ce mot ſe prend d'ordina-  
re au Nouveau Teſtament, & principa-  
lement dans les écrits de nôtre Apôtre;  
& c'eſt ainſi qu'il le prend en ce lieu. Car  
quand il dit, *qui vous a appelez,* c'eſt pour  
dire, qui par l'opération de ſon Saint Ef-  
prit vous a touché vivement le cœur,

pour embrasser son Evangile, & pour entrer en la communion de son Fils comme vous avez fait. Cette vocation n'est pas une action de Dieu par laquelle il appelle tellement les hommes, qu'il les laisse en liberté de croire, ou de ne croire point, & en puissance de se déterminer eux-mesmes à l'un ou à l'autre, selon qu'il leur plaira, comme prétendent les nouveaux défenseurs du franc-arbitre contre la Grace; mais une action, par laquelle il les tire à foy, avec une vertu invincible, & qui a un effet certain & infaillible. Car si, par cette vocation des fideles, l'Escriture sainte entendoit une action telle-que de Dieu qui tint nos esprits en suspens, & comme en balance, en sorte qu'il dépendist de nous & de nôtre propre volonté, de quel côté nous inclinierions plustost, elle ne l'appelleroit pas, comme elle fait en tant d'endroits, une nouvelle création, une mortification du vieil homme, une vivification du nouveau, une regeneration, un renouvellement de nos entendemens, une illumination de nos esprits, une conversion, une sanctification, un don de foy, & de  
repen-

repentance, un transport du Royaume des ténèbres en la merveilleuse lumière du Royaume de Dieu, une revelation, une attraction, une ouverture du cœur. Et si Dieu, en nous appelant, nous mettoit en estat d'estre balancez entre la foy & l'incroyance, entre l'obeïſſance & la rebellion, entre la conversion & l'endurciſſement, pour nous donner le branle à nous meſmes & nous faire pancher d'un côté pluſtoſt que de l'autre. Saint Paul ne diroit pas que la predication de l'Evangile *emmène les pensées captives à l'obeïſſance de Jeſus Chriſt*, & n'appéleroit pas cela *l'excellente grandeur de la puissance de Dieu, envers nous qui croyons, selon l'efficace de la puissance de ſa force.*

Or Dieu ne déploie pas cette merveilleuse efficace en la conversion des hommes, pour ne la faire qu'à demi. *L'œuvre de noſtre Rocher eſt parfaite*, comme il eſt dit au Deuteronomie. Quand il l'a une fois commencée, il la continuë, & ne l'abandonne jamais, qu'il ne l'ait achevée, pour ſatisfaire à ſa bonté, pour témoigner ſa conſtance, & pour en avoir toute la gloire. C'eſt pourquoy nôtre

Apôtre ajoute , *qui aussi le fera.* C'est lui qui a commencé en vous , par sa grace, cette œuvre excellente , & vraiment divine. C'est lui qui l'a avancée depuis, par la predication de son Euangile , & par la vertu de son Saint Esprit : Ce sera lui aussi qui y mettra la dernière main. Un peintre ne déploye pas tout son art à donner à son Tableau les premiers traits, pour laisser à la toile mesme d'y donner les derniers , afin qu'il ait la gloire de s'estre achevé lui-mesme , & lui seulement celle de l'avoir ébauchée. Comme c'est lui qui en fait le premier crayon, aussi est-ce lui-mesme qui y ajoute les couleurs, qui y travaille à diverses reprises , & qui lui donne, enfin, le dernier éclat de perfection , qui doit raver tous ceux qui le regarderont. Ainsi Dieu, ayant ébauché & crayonné cette figure de la vraie sainteté dans les fidèles, y travaille tous les jours; il y ajoute toujours de nouvelles graces, & n'en lève jamais la main, qu'il ne l'ait mise en estat de perfection. Il est trop fidèle, il est trop constant, il est trop jaloux de sa gloire, en la production de cette œuvre, pour

en

en abandonner le ſoin , apres l'avoir ſi glorieuſement commencée. C'eſt de quoy nôtre Apôtre aſſeure ici les fidèles de Theſſalonique , *Celui , dit-il , qui vous a appelez , eſt fidèle , qui auſſi le fera , vous ſanctifiant entièrément , & gardant vôtre eſprit , vôtre ame , & vôtre corps , pour eſtre trouvez ſans reproche à la venuë de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt : & au troiſième chapitre de la ſeconde , Le Seigneur eſt fidèle , qui vous affermira , & vous gardera du malin .* Il en aſſeuroit auſſi les Chretiens de Philippes , quand , après auoir rendu graces à Dieu pour eux , de la grace qu'il leur auoit faite d'entrer en la communion de l'Euangile , & d'y continuër , il ajoſtoit , *eſtans aſſeuré de cela meſme que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous , la paſſera juſqu'à la journée de Jeſus Chriſt : & ceux de Còrinthe ſemblablement , auſquels il diſoit , Il vous affermira juſques à la fin pour eſtre irreprehenſibles en la journée de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt . Dieu eſt fidèle par lequel vous avez eſté appelez à la communion de ſon Fils .* C'eſt là le fondement ſolide & inébranlable de l'aſſurance qu'ont tous les vrais fidèles de leur



morts, pour obtenir l'héritage incorruptible, qui ne se peut contaminer ni flestrir; conservé aux ciens pour nous, qui sommes gardez, non par nôtre vertu & par les forces de nôtre franc-arbitre, mais en la vertu de Dieu, pour avoir le salut prest d'estre revelé au dernier temps. Par tous ces passages, & par tous ces exemples, vous voyez clairement, que le vray principe de la fermeté & de la persévérance des saints, est la vertu de Dieu, & non pas la force de leur nature, contre les prétentions orgueilleuses de ces nouveaux sectateurs de Pelagius, qui aiment mieux en donner la gloire à leur franc-arbitre, qu'à leur Créateur.

En tout ce que vous venez d'entendre, mes freres, vous avez plusieurs enseignemens importants, lesquels vous devez imprimer bien avant dans vos cœurs, si vous voulez que cette prédication vous fait salutaire. Premièrement, vous y devez apprendre, quelle est la principale chose que vous avez à désirer, & à rechercher au monde, pour vous-mêmes, & pour vos freres. Ce n'est pas d'avoir des richesses, de vous avancer aux hon-

neurs, de vous aquerir de la science, & de jouir de vos plaisirs; choses qui font toute la passion des gens du monde; c'est d'estre saints, & justes, devant Dieu, en che-  
 vivant, comme Zacharie & Elizabet, en  
 tous les commandemens, & en toutes les or-  
 donances du Seigneur, sans reproche. Nous  
 pourrions avoir tout le reste, que si nous  
 n'avions point la sainteté, nous ne l'aisse-  
 rions pas, avec tout cela, d'estre damnez,  
 & éternellement malheureux. Au con-  
 traire, la sainteté toute seule est capable  
 de nous rendre heureux, en ce siècle, &  
 en l'éternité. C'est elle qui nous rend  
 semblables à notre Pere qui est aux  
 cieux. C'est elle qui nous rend confor-  
 mes à l'image de son propre Fils. C'est-  
 elle qui nous fait sentir l'efficace de son  
 Esprit, dans la grande foiblesse du nôtre.  
 C'est-elle qui affermit en nos cœurs les  
 sentimens de nôtre vocation efficace, &  
 de nôtre election éternelle. C'est-elle  
 qui nous assure que les grandes & les  
 précieuses promesses de la résurrection  
 glorieuse, & de la vie éternelle, nous ap-  
 partiennent. C'est-elle qui est le grand  
 chef-d'œuvre de Dieu, qu'il commence  
 en

en nous sur la terre, & qu'il y acheuera dans le Ciel. C'est à elle que nous-nous devons adonner de toute l'affection de nos cœurs, pendant que nous sommes ici-bas, pour y profiter de jour en jour, en ajoutant *vertu avec nôtre foy, & avec vertu science, & avec science attrempance, & avec attrempance patience, & avec patience pieté, & avec pieté amour fraternelle, & avec amour fraternelle charité, & nous estudiant à affermir nôtre vocation, & nôtre élection, par nos bonnes œuvres, afin que par ce moyen l'entrée au Royaume éternel de nôtre Seigneur & Sauveur Iesus Christ nous soit abondamment fournie.* C'est ce que chaque vray fidèle doit desirer pour soy, comme David, quand il disoit, *O Dieu crée en moy un cœur net, & renouvelle au dedans de moy un esprit bien remis. Garde ton serviteur des offenses commises par fierté, qu'elles ne dominant point en moy. Enseigne-moy à faire ta volonté, d'autant que tu es mon Dieu:* Les peres & les meres pour leurs enfans, comme Abraham, duquel Dieu disoit, *Je le connois, qu'il commandera à ses enfans, & à sa maison après soy, qu'ils gardent la voye de l'Eternel, pour faire ce qui est*

690 *Sermon sur la I. Epist. S. Paul*  
*juste & droit : & Job, qui estoit tellement*  
*en peine de la sainteté de ses enfans,*  
*qu'apres qu'ils s'estoyent réjouïs entr'eux*  
*dans les festins , qu'ils faisoient tour à*  
*tour , de crainte qu'il auoit que parmi*  
*leurs joyes ils n'eussent fait quelque pe-*  
*ché , il envoyoit vers eux, il les santifioit , &*  
*offroit des holocaustes , selon le nombre d'eux*  
*tous : Les Pasteurs pour leurs troupeaux,*  
*comme nôtre Seigneur Iesus l'a désiré*  
*pour ses disciples, pour lesquels il faisoit*  
*cette prière à Dieu, *Te te prie que tu les**  
*gardes du mal. Santifie-les par ta vérité , ta*  
*parole est vérité. Te me santifie moy-mesme*  
*pour eux , afin qu'eux aussi soyent santifiez en*  
*vérité : & Saint Paul pour les fidèles, auf-*  
*quels il disoit , *Le Seigneur vous accroisse ,**  
*& vous face abonder tant & plus en charité les*  
*uns envers les autres, & envers tous, pour af-*  
*fermir vos.cœurs , sans reproche , en sainteté,*  
*deuant Dieu , qui est nostre Pere , à la venue*  
*de nôtre Seigneur Iesus Christ avec tous ses*  
*saints : Et enfin , chacun de nous pour*  
*ses frères , suivant cette exhortation de*  
*Saint Iude , *Contregardez-vous les uns les**  
*autres , en la dilection de Dieu , attendant la*  
*misericorde de nôtre Seigneur Iesus Christ à*  
*vie*

*vie eternelle, & ayez pitié des uns, en uſant de diſcrétion; & ſauvez les autres par frayeur, comme les arrachant hors du feu; baiſſans meſme la robe tachée par la chair.*

Pour cet effet, nous deuons demander à Dieu ce don-là, comme à celui qui eſt le Pere des lumières, duquel deſcend tout don parfait, & toute bonne donation. Ce n'eſt pas choſe que nous puiffions aquerir de nous-meſmes, eſtant tout abyſmez dans le peché, comme nous ſommes tous naturellement: *Le More, changeroit-il ſa peau, & le léopard ſes taches?* Ayant eſté conceus avec cette noirceur, & eſtant nez avec ces taches, comment nous en pourrions-nous nettoyer de nous meſmes? Les hommes ni les Anges ne le ſauroyent faire non plus. Car ils ne peuvent agir dans les ames, ni y former les habitudes de juſtice & de ſainteté. Il faut que ce ſoit Dieu qui le face, par la vertu de ſon Eſprit. Mais il le lui faut demander avec des vœux ſincères & ardens, & non par manière d'acquit ſeulement, comme nous faiſons d'ordinaire. Car quand nous le prions qu'il nous aſſiſte dans nos affaires temporelles, qu'il

nous secoure dans nos dangers, qu'il nous soulage dans nos oppressions, & qu'il nous délivre de nos maladies, nous l'en prions de toute nôtre affection, & avec un tres-grand desir d'estre exaucez, & nous attendons l'effet de nos prières avec impatience. Mais quand nous le prions qu'il nous corrige de nos vices, qu'il mortifie les passions & les convoitises de nôtre chair, & qu'il nous face la grace de renoncer au monde, & à nous mesmes, & de nous consacrer tout à fait à son obeïssance, & à la vraye sainteté; ou nous ne le faisons que de bouche, ou nous n'y apportons que des affections tièdes, & languissantes. Nous ne nous mettons point en peine s'il nous exauce, ou non, & n'avons point d'impatience d'en voir les effets en nous; parce que, quelque mine que nous faisons, nous sommes bien aises de continuër le plus long-temps que nous pouvons en nos vices, & en nos débauches, & nous appréhendons d'estre priuez trop tost de ces delices de peché, où est tout le contentement de nôtre chair, comme Saint Augustin l'avouë de soy-mesme, dans les

Con-

Confessions qu'il fait à Dieu des pechez de ſa jeuneſſe. Auſſi Dieu ne nous exauce point quand nous lui faiſons de telles prières, de forte qu'il arriue que nous croupiſſons tousjours en nos ſouillures, & qu'encore que tous les jours nous entendions ſa parole dans ſon Eglise, nous ſommes auſſi peu auancez en la ſantification, à la fin de l'année, qu'au commencement. O que ſi nous deſirions à bon eſcient d'eſtre ſantifiez de Dieu, nous l'en prierions bien autrement ! qu'il nous feroit bien ſentir d'une autre façon l'efficace de ſon Eſprit en l'auancement de nôtre regenerarion ! & que nous en recevrions bien auſſi d'autres conſolations que nous ne faiſons !

Ce n'eſt pas tout de la lui demander, il faut, en meſme temps, nous y eſtudier, & en pratiquer les devoirs, avec ſincérité, avec diligence, & avec zèle. Autrement, nous aurons beau le prier, chacun en particulier en nos maiſons, & tous-enſemble dans la ſienne ; il rejettera toutes nos prières ; teſmoin ce qu'il diſoit à ſon ancien peuple, *Quand vous multiplieriez vos requeſtes, je ne vous exaucerai*

694 Sermon sur la I. Epistre S. Paul  
point, quand vous estendrez vos mains, je  
détourneray mes yeux arriere de vous ; car vos  
mains sont pleines de sang. Je dis qu'il en  
faut pratiquer tous les devoirs, non seu-  
lement en l'exterieur de nos œuvres,  
mais en l'intérieur de nos cœurs. Car  
c'est-là la vraye sainteté que Dieu re-  
quiert de nous, que nous soyons santi-  
fiez entièrement en nôtre esprit, en nô-  
tre ame, & en nôtre corps; en nôtre es-  
prit, par de saintes pensées; en nôtre  
ame, par de religieuses affections; en nô-  
tre corps, par des fruits de sainteté & de  
justice, qui soyent à la gloire de son saint  
Nom, & à l'édification de nos freres. La  
sainteté exterieure, si l'intérieure n'y est,  
n'est qu'une hypocrisie. Et comme en-  
core que le corps de nôtre premier pere,  
en sa première formation, fust tres-par-  
fait, & tres-accomplis, comme ayant esté  
fait de la main de Dieu mesme, ce n'eust  
esté qu'une statue de terre, sans senti-  
ment, sans mouvement, sans vertu, &  
sans action, si Dieu n'y eust soufflé un es-  
prit de vie, pour l'animer, pour le rendre  
parfait, & pour le soutenir; aussi quand  
nôtre vie paroistroit la plus sainte, la plus  
in-

innocente & la plus irrépréhensible du monde, si le cœur n'est santifié, ce n'est qu'une sainteté morte & superficielle, qui n'est d'aucun prix devant Dieu, & il nous en demande une qui soit parfaite, c'est à dire, complete en toutes ses parties. Il a créé & racheté toutes les parties de nôtre estre, aussi les devons-nous toutes consacrer à son obeïssance, sans nous en réserver aucune, ni en laisser aucune à Satan, & au monde. Il ne veut pas que nous soyons saints à demi; il veut que nous le soyons tout-entiers. Car comme le chandelier qui estoit au lieu Saint, avec sa jambe, & ses branches, ses platelets, ses pommes, & ses fleurs, estoit tout d'une piece, & tout de pur or: aussi la vie des fidèles, que Dieu a faits pour servir de *flambeaux au monde, portant devant les autres hommes la Parole de vie*, doit estre toute d'une mesme forme comme elle procéde toute d'un mesme principe. La robe de leur sainteté ne doit pas estre de piéces rapportées, mais toute d'une piéce, comme ce saye de Iesus Christ, *qui estoit tissé par le haut tout du long*; tissé, di-je, non de fils de diffé-

696 *Sermon sur la 1. Epist. S. Paul*  
rentes espèces, comme de lin & de laine,  
chose que Dieu auoit defenduë par la Loy  
Cérémonielle, mais tout de ce pur cresse,  
& de ce fin lin, dont il est parlé en l'Apo-  
calypse, qui sont les justifications des Saints.  
Ce doit estre une sainteté toute-entière,  
pure, solide, incorruptible, & en son tout,  
& en ses parties, & au dedans, & au de-  
hors. *Je vous exhorte donc, freres, par les com-  
passions de Dieu, que vous presentiez vos corps,  
en sacrifice vivant, saint, & agreable à Dieu,  
& que vous soyez transformez par le renou-  
vellement de vostre entendement, afin que  
vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu,  
bonne, plaisante & parfaite; & parce que  
vous ne le pouvez de vous-mesmes, ni  
par la simple aide des hommes, & par le  
Ministère extérieur de ses seruiteurs, que  
vous lui demandiez ce précieux don de  
la santification, en le priant, comme l'A-  
pôtre fait ici, qu'il vous santifie entière-  
ment l'esprit, l'ame, & le corps, telle-  
ment qu'il ne vous defaille aucun don né-  
cessaire à vôtre salut, pendant que vous at-  
tendez la manifestation de nostre Seigneur  
Iesus Christ.*

Mais quand il nous auroit ainsi santi-  
fiez,

ſiez, ce ne ſeroit pas encore aſſez pour la ſeureté de noſtre ſalut, parce que nous ſommes d'une nature extrêmement in-  
conſtante & muable, & que le Diable & le monde travaillent ſans ceſſe à nous corrompre, & à nous perdre, par leurs tentations. Quand meſme Dieu nous au-  
roit remis par ſa grace dans une innocen-  
ce auſſi entière, & auſſi pure, qu'eſtoit celle de noſtre premier pere, en ſa créa-  
tion, ſi après cela, il nous laiſſoit à nous-  
meſmes, & à nôtre propre conduite, nous  
ferions infailliblement comme Adam.  
Nous ſuccomberions à la première ten-  
tation qui nous ſeroit livrée par nôtre  
adverſaire; & ſi ce n'eſtoit à la premié-  
re, ce ſeroit à la ſeconde, ou à la troiſié-  
me; & ainſi nôtre ſainteté, & nôtre ſa-  
lut, ſeroit perpétuellement en hazard. A  
plus forte raiſon, en l'eſtat où nous ſom-  
mes, nôtre vertu eſtant ſi foible, nôtre  
ſantification ſi imparfaite, & tout ce que  
nous avons de plus pur, eſtant meſlé de  
tant de corruption & de vices, aurions-  
nous ſujet de craindre que l'ennemi de  
nôtre ſalut venant à nous attaquer, nous  
ne fuſſions bien-toſt vaincus; qu'ayant

esté chassé de nous par la connoissance de l'Evangile, il ne reuint avec sept autres esprits pires que lui; & que nostre dernière condition ne fust pire que la première. C'est pourquoi nous ne devons pas seulement prier Dieu qu'il nous veuille santifier, mais qu'il nous parface, affermissé, fortifié, & établissé; qu'il détourne de nous les tentations qui pourroyent ou ébranler nôtre foy, ou corrompre nôtre sainteté; ou, s'il permet que nous en soyons attaquez, qu'il en émousse la pointe, ou qu'il nous donne des forces plus grandes, pour les soutenir & les vaincre; que quand mesme nous aurions esté piquez par les serpens, ou que nous aurions beû quelque chose mortelle, cela ne nous nuise nullement, comme nôtre Sauveur l'a promis à ceux qui croïent; que quelque rudement que nous soyons poussez, son Esprit franc nous soutienne toujours, & qu'il agisse si puissamment en nôtre intérieur, que quoi qui nous anime nous gardions toujours nôtre intégrité, & qu'estant de plus en plus enracinez, & fondez en la charité, en la pieté & en toutes les vertus Chrestiennes, nous puissions finalement comprendre,

dre, avec tous les ſaints, quelle eſt la largeur, la longueur, la profondeur & la hauteur de la dilection de Chriſt, & que nous ſoyons remplis en toute plénitude de Dieu. Et c'eſt à quoi tend la prière que nôtre ſouverain Docteur nous a appris de faire tous les jours à Dieu, *Ne nous induiſſez point en tentation, mais delivrez-nous du Malin.*

Si nous l'en prions de bon cœur, ne doutons point qu'il ne nous exauce en ſa grace, & qu'il n'avance de jour en jour nôtre ſantification, juſqu'à ce qu'il l'ait accomplie, Celui qui nous a appelez, eſt fidèle, qui auſſi le fera. Il nous en a donné ſa promeſſe, nous aſſeurant qu'il mettra ſa crainte en nos cœurs, afin que nous ne nous détournions point de lui; *qu'il ne nous delaiſſera ni ne nous abandonnera point,* & que *nul ne nous ravira de ſa main.* Il eſt fidèle, véritable, & conſtant, & il ne manquera point à nous en faire ſentir les effets. Il nous a appelez d'une vocation efficace, pour embrasser ſon Evangile & pour nous faire entrer en la communion de ſon Fils, qui eſt fait, *de par ſa ſapience, juſtice ſans ſeſſion & redemption,* à tous ceux qui croient en ſon Nom. Apres cela, il ne

700 *Sermon sur la I. Epistre S. Paul*  
nous sauroit laisser perir; car *ses dons & sa vocation sont sans repentance.* Ayant commencé par son Esprit, nôtre sanctification, il ne la laissera point imparfaite, mais il achevera ce qui nous concerne, pour l'amour de Iesus Christ, & par son Esprit. Car ce grand Sauveur, en qui il nous a entrez par la foy, est *puissant pour sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par luy, estant toujours vivant, & pour intercéder pour eux, & pour leur communiquer son Esprit & le diuin suc de sa sainteté, pour la conservation & pour le soutien de leur vie spirituelle.* Si bien que comme sa vie celeste, son intercession envers Dieu pour nous, & l'influence de sa grace en nos cœurs, est, & sera continuelle, nous pouvons faire estat assuré que la vie spirituelle que nous avons avec lui, & par lui, comme estant *faits une mesme plante avec lui,* sera continuelle de mesme, & qu'il n'y aura rien qui nous puisse jamais separer de sa dilection, ni nous priver des effets de sa grace. Et cette assurance nous doit donner un merveilleux courage dans tous nos combats spirituels, contre les ennemis de nôtre salut. Encore donc que  
le

le diable face tout ſon poſſible ou pour ſeducire nos eſprits , ou pour corrompre nos affectionſ, ou pour ſouiller nos corps, & que nos propres convoitiſes facent une continuëlle guerre à nos ames, n'entrons point, pour cela, en doute que ce bon Dieu qui nous a fait entrer en ſes voyes, ne nous y face perſevérer, & que comme il a commencé à nous ſantifier, il ne nous ſantifie entièrement, & ne nous conſerve ſans reproche, juſques à la venuë de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt. *Car celui qui eſt en nous, eſt plus grand que celui qui eſt au monde, & ſa grace ſera toujours plus puiſſante que nôtre chair. Quelque infirme que nous ſoyons, il nous fera tenir debout par la foy. Que ſi quelquefois nous tombons, comme il ne nous arrive que trop ſouvent, nous ne ſerons point dejettez plus outre. Car il nous ſouſtiendra la main, & nous relévera, & meſme il nous rendra plus vigoureux, & plus fermes qu'auparavant, nous faiſant cheminer de vertu en vertu, & courir vigoureuſement en la voye de ſes commandemens; juſqu'à ce que chacun de nous puiſſe dire avec ſon Apôtre, l'ay*

722 *Sermon sur la I. Epist. S. Paul*  
*combats le bon combat, & achève sa course.*  
Alors en estingnant la vie de nôtre chair  
il estredra, avec elle, tout ce qui y sera  
resté de vice, & revestira nos esprits d'u-  
ne sainteté toute pure, & exempte de  
tout peché, afin qu'ils soyent trouvez di-  
gnes de comparouïtre en sa présence, &  
d'estre reccus en cette *sainte Cité où rien*  
*de polu ni de souillé ne peut avoir entrée.*  
Et, enfin, en la résurrection des justes, il  
mettra la dernière main à nôtre santi-  
fication, nous rendant parfaitement saints,  
& irrépréhensibles, & en corps, & en  
ame, pour régner eternellement en la  
présence, & en la compagnie du Saint  
des Saints, qui est nôtre Seigneur Iesus.  
C'est à nous, tres-chers freres, en atten-  
dant cette glorieuse journée, à *nous net-*  
*toyer de toute souillure de chair & d'esprit,*  
*continuant la sanctification en la crainte de*  
*Dieu, & à prier continuëlement & de*  
*toute l'affection de nos cœurs l'auteur*  
*& le patron de toute sainteté, qu'il parface*  
*sa bonne œuvre en nous,* par la vertu de son  
Esprit, afin qu'alors *estant trouvez revestus*  
*de la robe de nocces,* nous ayons part à son  
festin celeste, & que nous soyons rassa-  
siez,

fiez, avec tous les Saints, des delices de sa maison, pour l'en glorifier aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.



SERMON sur ces paroles de  
S. Pierre, au I. chap. de sa  
première Epistre Ca-  
tholique, v. 15. & 16.

15. *Comme celui qui vous a appelez, est saint, vous aussi pareillement soyez saints, en toute vostre conversation.*
16. *D'autant qu'il est escrit, soyez Saints, car je suis Saint.*



Ovs ouïstes, Dimanche dernier, quel est le grand & l'incomparable avantage que Iesus Christ promet à ses fidèles, assavoir la vie eternelle, & la resurrection glorieuse; & il n'y eut, je m'asseure, aucun d'entre vous, qui considerant le crayon que nous vous